

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 3

Artikel: Grâce à un travail bénévole, réalisation d'un champ de décombres optimal
Autor: Müller, Heinz W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-367429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Schötz, des idéalistes de la protection civile optimisent en permanence leurs installations

Grâce à un travail bénévole, réalisation d'un champ de décombres optimal

Heinz W. Müller

Depuis 15 ans, le terrain d'exercices du premier centre d'instruction du canton de Lucerne, à Schötz, est devenu le cheval de bataille de l'équipe bien rodée du directeur du centre, Tony Meyer. Grâce à un grand esprit d'initiative, mais surtout à un travail bénévole, est né le champ de décombres le plus sophistiqué de toute la Suisse. Celui-ci permet d'organiser réellement des exercices d'intervention. Il faut relever que presque tous les éléments supplémentaires de ce terrain d'exercices ont été réunis gratuitement et mis en place par l'équipe d'instruction de Schötz.

Lorsqu'on visite pour la première fois ce champ de décombres – il vaudrait mieux dire «village en ruines» reconstitué – du centre d'instruction de Schötz, on a d'abord le souffle coupé. C'est encore plus le cas des membres du service de pionniers et de lutte contre le feu qui doivent venir effectuer des exercices à Schötz. Car ici, rien à voir avec les engagements de simulation classiques que l'on organise un peu partout où l'on sait souvent d'avance à quels endroits se cachent les

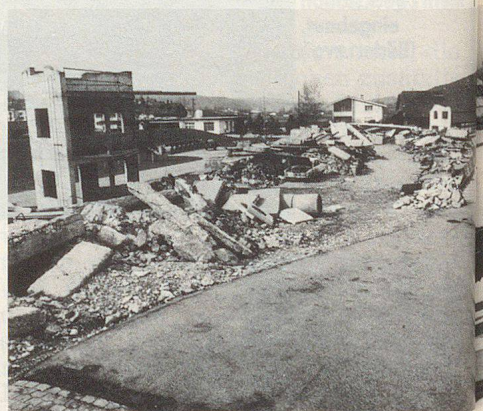
figurants et où, en principe, on se contente de franchir quelques petits obstacles pour la forme. A Schötz, les membres du SPLCF sont poussés à la limite de leurs forces et plus d'un participant a dû jurer à voix basse: presque tous s'y sont cassé les dents. Mais la satisfaction d'avoir réussi cette épreuve est d'autant plus grande et le commentaire le plus fréquent est très positif: «Voici un champ de décombres digne de ce nom! Ici, on peut vraiment organiser des exercices d'intervention «grandeur nature»».

Un coût pratiquement nul

C'est non sans une certaine fierté – bien compréhensible – que le chef d'instruction Tony Meyer présente ses installations que lui et sa petite équipe n'ont cessé d'optimiser depuis 15 ans. Fierté aussi, parce que Tony Meyer n'a pas financé son «village en ruines» avec les deniers des contribuables, mais avec une bonne dose d'idéalisme et d'audace. «Mis à part quelques éléments partiellement pris en charge par la Confédération, nous avons presque tout réalisé grâce au travail bénévole de chacun et sans que cela entraîne des

frais ultérieurs. Nous disposons ainsi aujourd'hui d'installations quasi optimales qui me permettent, en tant que chef d'instruction, d'assumer mes responsabilités», commente Tony Meyer.

Au cours du premier semestre 1985, le terrain d'exercices déjà équipé de nombreux éléments supplémentaires (par exemple deux «Venom» usagés de l'armée) fut agrémenté, une fois de plus grâce à un effort exceptionnel des fondateurs du centre d'instruction, de nouveaux bâtiments et obstacles: au cours de neuf samedis et sept soirées, on érigea, – outre de nouvelles ruines – une station polyvalente comprenant une maquette d'ascenseur au sous-sol. Comme nous l'avons déjà dit, tout a été réalisé de façon autonome, depuis les radiers de fondation jusqu'au plafond. Et comme l'infrastructure du centre d'instruction n'est pas seulement désuète, mais aussi relativement chiche, on intégra à la station polyvalente un local chauffé où, par temps froid ou humide, les participants peuvent effectuer quelques exercices pratiques à l'abri. Tony Meyer a vraiment du flair



Le début...

lorsqu'il s'agit de déplacer à travers le pays des éléments de béton afin d'agrandir encore les installations. Il finit toujours par dénicher dans des chantiers les constructions de béton appropriées que les maîtres d'œuvre s'approprient en fait à liquider. Et pour le directeur du centre régional d'instruction c'est le moment d'agir: par son enthousiasme communicatif, il parvient presque toujours à convaincre les entreprises d'acheminer gratuitement ce matériel qui pèse des tonnes «franco domicile» jusqu'à Schötz, où en général des entrepreneurs locaux acceptent – pour une pièce symbolique – de disposer blocs, dalles et parois selon les instructions données. Il est vrai que les auteurs de cette initiative ont bien eu de la chance de toujours s'en sortir sans blessures graves.

Des finesses inédites

Un coup d'œil dans les installations et aux alentours révèle à l'observateur un certain nombre de finesses inédites qui mériteraient d'être brevetées. Celles-ci



permettent d'effectuer plus facilement, mais aussi dans des conditions proches de la réalité, les exercices à travers les innombrables passages, amas de décombres et tuyaux. Dans le cadre de sa planification, l'instructeur Richard Birchler a récemment fait construire dans les éléments de béton ce qu'on appelle des rails de conduite. Grâce à ce dispositif, on peut introduire dans les tuyaux et les passages des obstacles en métal ou en bois, tels qu'on pourrait en trouver dans une situation grave. La construction est conçue de telle sorte que, d'une part, les membres du SPCLD n'aient pas d'échappatoire possible, et que d'autre part les lieux soient aisément remis en ordre une fois l'exercice terminé. Des portes palières permettent d'empêcher les personnes astreintes à l'exercice de «tricher».

Même si, après ces 15 ans de pratique, les responsables du centre sont à même, de tenir à jour leur terrain d'exercices, ils n'ont pas tout à fait épuisé leur énergie. Dans quelques années, le champ de décombres devrait être remblayé. Mais même sans cette activité

Le plus grand centre d'instruction du canton de Lucerne

hwm. Avec 49 communes et 15 organismes de protection d'établissement, Lucerne-ouest est la plus grande région d'instruction du canton de Lucerne. Elle comprend les districts de Sursee et de Willisau. Jusqu'ici, Schötz était la commune responsable du centre qui, pour 1986, a réservé près de 6500 jours de service. En septembre de l'année passée, fut créée l'Association des communes rattachées au centre d'instruction de la région 3 (ouest).



... et aujourd'hui

annexe, bénévole, Tony Meyer met tout en œuvre pour faire de son centre d'instruction un modèle du genre. Il y a, entre autres, la traditionnelle soirée récréative, unanimement appréciée, organisée déjà douze fois, qui a pour but de resserrer les liens entre les membres de la protection civile.

Bâtiments en souffrance

Tout au début de la liste des priorités de Tony Meyer figure depuis des années l'agrandissement du centre qui, depuis longtemps, vit sur du provisoire. Jusqu'à présent, on s'est contenté d'arrondir les angles puisque outre les très modestes bâtiments de cours (les repas se prennent à l'extérieur) on a pu occuper quelques parties de l'installation de l'OPL Schötz. A cela s'est ajouté un baraquement des PTT qui sert de logis aux instructeurs à mi-temps. «Nous évoquons déjà depuis 1974 le besoin urgent d'agrandir les locaux. Mais maintenant il faut que cela se fasse», indique Tony Meyer, qui montre par exemple dans des salles de cours à quel point l'état des lieux est devenu intena-

ble: il y a des fuites au plafond et les participants peuvent à peine se retourner dans les classes. Il faudrait, entre autres, quatre nouvelles salles de cours, un atelier, un magasin à matériel, un garage et un local de désinfection. Il faudrait également pouvoir disposer à

l'avenir d'une salle des archives et d'une salle des modèles. Ce n'est certes pas une bagatelle, mais l'équipe du centre régional d'instruction a apporté la preuve, en réalisant le terrain d'exercices, que l'argent est bien utilisé à Schötz. ▀

